

# Commentaires libres et anonymes laissés par les chercheurs de la Section 29 dans le Questionnaire Financement lancé en Décembre 2017

Suggestions. Critiques Points positifs

1. Il faut **faire sauter les "défis sociétaux" en favor des défis scientifiques**
2. **Budget de recherche récurrent trop bas** met trop de pression sur les autres approches pour redistribuer l'argent. Je trouve que l'efficacité en résultats scientifiques est trop basse dans le système actuel, surtout pour les choses vraiment novatrices. Théorème de la valeur marginale.
3. Évidemment, **il faut augmenter les crédits de fonctionnement des labos** (par exemple en prenant sur le crédit impôt recherche). À moindre coût, le CNRS pourrait embaucher des permanents pour aider au montage de projet. **Pour l'ANR, il semble y avoir du mieux cette année avec la possibilité de choisir son comité d'évaluation scientifique (CES)** (les années précédentes on nous a mis dans le CES horrible "Immunité et Infection" où le refus est assuré). Il y a **un combat à mener en amont de la part de la direction de l'INEE pour faire ouvrir des CES appropriés**. L'INRA parvient très bien à le faire par exemple.
4. **Un vrai droit de réponse aux rapporteurs avec un vrai échange**: savoir si nos réponses ont été considérées comme convaincantes ou pas
5. **Augmenter le nombre d'appel d'offres dans une année**, comme cela est pratiqué par la DFG en Allemagne. Cela éviterait d'attendre une année avant de resoumettre un projet non retenu.
6. **Avoir un suivi des reviews des projets au sein de l'ANR entre les années**, pour mieux comprendre pourquoi une année on peut être sélectionné, et une autre non avec le même projet pour lequel les remarques pertinentes ont été prises en compte. À final, pour la recherche, **les petits appels d'offre donnent une plus grande satisfaction coûts/bénéfices**.
7. **Le système en deux étapes** avait été testé en Angleterre puis abandonné car il **laissait une part trop importante à une évaluation mauvaise basée sur un projet court**. Au contraire, certains projets avec des problèmes importants passaient la première sélection, sans grande chance à la seconde étape où le niveau de détail mettait bien en évidence les défauts. Enfin, **l'ANR ne laisse plus de place à la recherche fondamentale** à proprement parler, l'impact sociétal prenant une place très importante, surtout à la soumission du projet.
8. Détail technique : le nombre max possible (8 dans le questionnaire) pour les petits projets depuis 2013 est insuffisant. Il faudrait **soit bien plus de moyen pour l'ANR** (et revoir le mode d'attribution), **soit des possibilités de financement entre 20.000 et 100.000€**
9. (i) Domage que l'enquête n'inclut pas les demandes de financement portées par les chercheurs pour financer le collectif (par ex., EUR, FEDER ...). (ii) Il serait intéressant de trouver des publications montrant que **le système ANR / ERC** (bcp d'argent à peu de gens) **est effectivement plus efficace qu'une distribution plus ou moins uniforme, ce dont je doute**. (iii) Compte-tenu des taux de réussite (ANR ou ERC), **une évaluation par tirage au sort aurait au moins le mérite de ne pas faire perdre de temps** aux évaluateurs-trices. (iv) Il serait intéressant de faire une **évaluation du coût de préparation des dossiers ANR** (en temps chercheur-se => coût consolidé). Pour un pré-dossier, on doit facilement arriver à 10 K(e), par exemple. (v) **L'ANR a un fonctionnement opaque, peu professionnel (assez souvent) et non démocratique**.

10. Bonjour, - à la question "Veuillez nous indiquer combien de demandes de "petits/moyens financements" (<100 000 € par projet) vous avez fait entre 2013 et 2017" la réponse st 24 mais le max possible est 20. - Pour les "organismes financeurs" j'ai obtenue des financements d'organismes privés.

11. Le système de financement actuel fait **qu'il y a beaucoup trop d'argent pour trop peu de monde**. Chaque année se déséquilibre s'amplifie et **beaucoup trop de chercheurs n'ont absolument rien** (sauf le récurrent...). Il n'y a **pratiquement plus de financements de taille moyenne à petite**. **Les PEPS jouaient très bien ce rôle là** il y a qq temps. Reste encore **le problème de non-renouvellement des techniciens/ingénieurs par le CNRS**: sans gros financement, impossible de payer des salaires.

12. Selon des témoignages directs, **les projets financés ne sont pas les meilleurs**. Ce système favorise le financement de recherche "faisable", démontrée comme telle et de fait **peu innovante, sans réelle rupture conceptuelle**. Peut-être serait-il bon de **garantir que chaque chercheur dispose d'un minimum individuel**, direct, de financement en rapport avec le type de travail qu'il pratique : il est absurde d'employer des chercheurs (de leur payer un salaire, même médiocre) et de les empêcher de travailler (et d'avoir une carrière "normale"); cela ne serait pas tolérable dans le privé. **Le taux de succès est beaucoup trop faible** pour investir mon énergie dans le montage d'une demande de financement à l'ANR en tant que porteur. Par ailleurs, je ne vois pas l'intérêt de le faire pour, au final qu'il ne soit pas financé mais que **mes idées et projets soient accaparés par des membres du comité scientifique ou par des rapporteurs**, qui eux trouvent les moyens de financer les travaux.

13. Je pense que **notre système actuel manque cruellement d'un financement de "bas niveau"**, accessible sur projets à une majorité de chercheurs/ses et en particulier aux jeunes recrutés/es similaire à ce qui se fait par exemple au Canada (CRSNG). Ce financement relativement accessible pourrait être complété par des financements plus importants. Clairement, **un taux de succès <10% n'est pas durable pour notre communauté**.

14. **L'ANR a fait un effort de transparence en transmettant les commentaires complets et en donnant un droit de réponse**. Cependant, **le droit de réponse est en fait d'un intérêt limité puisque la réponse ne retourne pas aux reviewers**. Par ailleurs, ce qui me semble beaucoup manquer dans le système actuel, ce sont **des financements de taille modérée, qui pourraient être distribués au plus grand nombre**.

15. Il faudrait que **l'évaluation repose plus sur la solidité scientifique que sur les IFs des publications** des porteurs de projets, **ou sur la perspective d'application**. On voit clairement que des projets impliquant le même collaborateur ont plus de chances d'être financés, même s'ils sont moins solides, quand ils affichent un potentiel d'application, que s'ils proposent de développer des méthodes qui permettraient d'améliorer grandement la recherche financée à travers les projets "appliqués". Et en temps qu'évaluateur de dossiers, **je me permets de douter que l'anonymat des évaluateurs ait été toujours respecté** par les membres des commissions.

16. Développer une vraie agence de financement de la recherche nationale: - **plus de crédits alloués à l'ANR** pour le financement de la recherche sur projets - **une procédure de dépôt de projets moins contraignante** (utilisation du temps de chercheur), - **un processus d'évaluation plus efficace et transparent** (comités ANR) - **un co-pilotage plus équilibré des orientations des AAP ANR entre les grands organismes de recherche** (CNRS, Univ, autres EPSTs, ...) et les agences ministerielles. **Un accroissement des financements de base alloués aux laboratoires** de recherche pour favoriser des projets exploratoire/innovants/stratégiques et soutenir les jeunes chercheurs recrutés. **Suppression des structures de financement locales (IDEX, Labex, equipex, pôles, ...)** dont la qualité de l'évaluation scientifique et l'équité entre organismes/localités sont médiocres. **Simplification des structures administratives liés à l'enseignement supérieur et la recherche**, notamment au niveaux des Universités (UFR,

Pôles, Labex, IDEX, EUR, COMUE...) qui étouffe les enseignant-chercheurs... au détriment de la recherche.

17. Je n'ai pas soumis de projets à l'ANR depuis 2013 étant donné les **taux bas de financement et les processus d'évaluation de qualité insuffisante**. Pour l'instant j'ai pu avoir assez de financement par l'Europe.

18. S'inspirer des financements "IPEV" (Institut Paul Emile Victor) qui propose des **financements plus modestes mais sur du long terme** (5 ans renouvelables), très important pour les suivis en écologie ou en sciences de la terre.

19. Un **filtre de la sélection des reviewers par grands instituts** est-il effectué? Il paraît que **les écologues sont évalués par des chercheurs de l'INRA**, ce qui, sans remettre en cause la compétence des évaluateurs biaise évidemment les points de vues (les project biodiversité/conservation n'ayant pas de lien avec l'agronomie seront probablement évalués moins favorablement)

20. Merci d'avoir pris l'initiative de lancer cette enquête. Bien que j'aie eu beaucoup de chance ces dernières années (si le questionnaire avait porté sur la période précédente, j'aurais eu à mon actif 2 rejets ERC, et d'innombrables rejets de petits projets du style APEGE ou PEPS), et que je 'joue le jeu', je trouve que **le système des ANR et des ERC est assez injuste** (grosses sommes attribuées à un nombre restreint de chercheurs) **et inefficace** (perte de temps considérable pour rédiger et évaluer les projets, problèmes 'de pauvre' quand les financements ne marchent pas et problèmes 'de riche' quand on en a, car problèmes de gestion de sommes importantes => je connais des gens qui ont fait des dépressions à cause d'une ERC!). Un autre problème de l'ANR est la **limitation d'embauche de CDD**. Cependant, **j'apprécie que l'ANR permette le développement de projets collaboratifs, contrairement à l'ERC** qui est extrêmement élitiste. En conclusion, je pense qu'un système plus équitable, avec **des dotations de base beaucoup plus généreuses**, comme cela se pratique dans d'autres pays, et **des appels à projets nationaux moins ambitieux et essentiellement centrés autour de salaires de CDD**, permettrait de rendre la recherche beaucoup plus sereine dans les laboratoires, ce qui aurait des répercussions positives sur la production scientifique, mais aussi la santé et le moral des chercheurs, du personnel technique et des étudiants et postdocs. Bien sûr, ce serait encore mieux si les **budgets alloués à la recherche pouvaient être augmentés**, mais bon...

21. Précisions: je n'ai pas "siégé" mais ai produit des évaluations pour l'ANR (par écrit). **L'évaluation était très divergente entre les deux rapporteurs** et les raisons données par le négatif étaient non recevables (refus en première phase au prétexte d'un manque de précisions) et reflétaient **son éloignement de la thématique**.

22. Il est probable que le nombre de personnes satisfaites par leur financement sera faible et c'est logique vis à vis du **nombre de projets retenus** (9 pour le CES02 PCRI) **pour le nombre de projets soumis**. Ces 2.5 dernières années, j'ai soumis > 20 demandes de financement de 10k à 678k sans en obtenir aucune. L'aigreur que ça crée mise à part, il y a de gros problèmes dans les décisions réalisées que l'on peut soulever de manière objective. Les personnes siégeant dans les CES confirment souvent ces problèmes et parfois quittent le CES en conséquence. Parmi les problèmes rencontrés, je peux lister: 1) **L'avis des deux membres de CES sur les pré-propositions qui peut comporter des incohérences** par rapport au projet en soit. Il est évident que le nombre de projets à lire est important et que les membres du CES ne peuvent consacrer un temps important. Il faut peut-être envisager un avis extérieur dès la pré-proposition. 2) **Les règles de décisions ne sont pas claires** et c'est confirmé par les membres des CES. Pour donner mon exemple, j'étais impliqué dans plusieurs ANR sur le plan d'action 2017 et était au courant de plusieurs autres. Les notes que j'ai reçues étaient plutôt élevées et surtout plus élevées que celles de plusieurs pré-projets retenus pour la seconde étape. Mon projet n'a pourtant pas été retenu et je ne comprends pas ce qui fait et pourquoi c'est fait qu'à note égale les projets

ne passent pas la première étape (ce que je comprends pour la seconde étape) et quelles sont les règles d'attribution. 3) Il y a également un **problème de groupes de recherche déjà financés par x bourses (ERC etc) qui passent les étapes de l'ANR** alors que concrètement le cœur de leur recherche ne nécessite pas ce financement. Il reste toujours un biais faisant que les plus financés sont ceux qui sont plus financés par la suite, car ils ont un CV plus important. On crée donc des hubs de recherches avec des financements très importants et une foule de personnes non-financés autour. Concrètement, la somme nécessaire pour faire de nombreux projets de recherche, y compris ceux qui impliquent de la génomique, n'est pas si élevée que cela. Une solution pourrait être de **plafonner le budget total des projets pour en financer plus**. Mais cela apporte un autre problème. 4) Cet autre problème est la **nécessité de multiplier les partenaires** pour faire projet multi-machin tout en ayant un budget et un taux de précarité qui permet d'avoir au grand maximum un postdoctorant de deux ans et 30k de budget de fonctionnement par partenaire sur 4 ans. **Une fois l'ANR JCJC passée, il ne reste plus de moyen de financement nationaux pour des projets portés majoritairement par un PI et centrés sur sa recherche**. Quand on propose ce type de projet en PRC, il est évidemment rejeté. On écrit donc des projets sur une autre thématique que sa propre recherche, propre recherche qui est donc étouffée sous la multitude de projets annexes financés par 10k euros ou on "détourne" l'argent de ces projets annexes en se disant que ce n'est pas bien grave que ce soit utilisé pour tel ou tel projet. C'est bien dommage. 5) Un autre problème est la **redondance des reviewers sur plusieurs années**. Il apparaît que "parfois" les mêmes reviewers sont choisis d'une année sur l'autre. Or, il y a de nombreuses parties d'un projet que l'on ne peut pas modifier et quand un reviewer a pour critique majeure une année "le projet n'est pas intéressant", il y a peu de doute quand au résultat de la review au temps t+1 par le même reviewer. 6) En ce qui concerne les petites demandes de financement (du type PEPS), il y a également des problèmes qui apparaissent. En faisant quelques analyses, la probabilité d'acceptation d'une demande semble dépendre de **la présence d'un membre de l'unité de la personne candidate dans le comité d'évaluation**. Bien sûr, cela dépend fortement des appels d'offres et cela n'implique pas de lien de causalité (les membres des comités proviennent souvent de laboratoires reconnus pour le sujet de l'appel). Il y a néanmoins des situations choquantes. Par exemple, l'entière des projets retenus pour une aire géographique allant à la même unité du CNRS, unité dont le directeur siégeait dans le comité (i.e. sur >7 projets de 4 unités CNRS en région toulousaine pour le PEPS Paysage, 3 projets toulousains retenus tous dans l'unité GEODE dont le directeur siégeait. Très classe comme façon de faire). Quand on discute de ce type de problème autour de nous, la réaction est "il faut que vous soyez plus présents dans les commissions." Cette réaction commune est choquante car la solution est d'enlever ce type de biais dans les décisions et non de les faire perdurer.

23. **La recherche fondamentale est mal financée** (L'ANR favorise trop la recherche appliquée).

24. **Recherche fondamentale peu financée** (surtout collecte de données nouvelles), les défis sont de plus en plus appliqués (agro, santé) avec peu de chance de faire émerger des thématiques hors de ces champs. **Augmenter la lisibilité concernant les attentes des projets soumis qui seront acceptés et financés, ainsi que la transparence sur l'évaluation des projets**, et la suite à donner à ces projets stoppés en 2<sup>ème</sup> phase (à resoumettre, à réorienter ?, etc.). Cela permettrait de limiter les soumissions inutiles: aux chercheurs d'éviter de perdre du temps pour rien, à l'ANR de réduire les personnes travaillant à l'évaluation des projets et l'argent alloué, et de réinjecter cet argent plutôt dans la recherche elle-même que sur la structure d'évaluation (cf stats). Merci pour cette enquête

25. Un gros problème est que beaucoup de **reviews semblent faites par des gens qui n'ont que peu ou pas de compétences dans le domaine**. Plusieurs fois j'ai eu des rapports qui montraient que les personnes les ayant fait n'avaient rien compris au projet.

26. **Le manque de moyens ne permet pas de continuer les projets les plus originaux, les plus risqués ou les plus personnels qui font la reconnaissance du CNRS à l'international.** Car au sein d'une équipe, d'un labo ou d'un consortium, quand les ressources sont minces, c'est le collectif qui prime. Et cela ne se vit pas sans frustrations, ni tensions.

27. Il me semble que le problème de l'insatisfaction des chercheurs vis à vis de l'ANR est purement financier. L'ANR rempli globalement son rôle mais **les taux de financement très bas font que tout le monde a le sentiment de perdre son temps**, aussi bien les porteurs de projets qui passent beaucoup de temps à préparer des dossiers pour un résultat très incertain, que les évaluateurs et personnes des comités qui sont submergés de projets qui ne seront de toute façon pas financés. La solution serait de rééquilibrer le rapport nombre de dossier financé/soumis en 1) **augmentant les financements...** et 2) **réduisant d'avantage le nombre de dossiers soumis** (ex. une soumission tous les deux ans en tant que PI, 3 soumissions en tant que collaborateur sur 2 années consécutives). Un taux de 20% de succès serait idéal je pense et tout taux inférieur à 10% n'a aucun sens et constitue une perte de temps et d'argent considérable (pour les raisons évoquées ci-dessus).

28. La partie la plus insatisfaisante et frustrante est l'**absence de droit de réponse d'une année sur l'autre pour les ANRs... et le manque de reviewers**, comment réellement juger un projet sur l'avis d'un seul et unique reviewer externe, qui se trompe de modèle pour juger un projet?...

29. J'ai essayé 2 fois sans succès d'obtenir une ANR de type PRCE dans le cadre du défi 5. J'ai l'impression que le jury qui a jugé mes 2 projets était **noyauté par l'INRA** car les projets coordonnés par l'INRA ont récolté une très large proportion des subventions accordées. C'est anormal et devrait être rééquilibré. Le dernier ANR financé que j'ai coordonné s'est achevé fin 2013. Depuis lors, je m'en sors avec des participations à des projets européens et en collaborant avec une collègue de l'équipe qui a pu décrocher 2 ANR successives en défi 1. Mais je ne peux utiliser qu'une toute petite fraction de ces financements ciblés pour mes recherches propres, que je réalise en collaboration avec des collègues américains. A ce propos, il existe **très peu de moyens de financer des projets de recherche communs avec les USA**. Les ANR internationales exclut souvent les USA. De même, le dernier appel à projets NSF/CNRS (2016) excluait totalement notre thématique.

30. Le problème récurrent essentiel qui n'est toujours pas résolu est le **sous-financement chronique et dommageable de l'ANR Blanc/DeFAS**, qui elle seule permettrait à chacun de s'exprimer, quel que soit son domaine de recherche (à noter que j'appartient à une équipe qui a largement bénéficié des financements ANR depuis sa création: 7 financements obtenus sur 8 tentatives comme coordinateurs, et je ne parle pas des autres).

31. Si il faut garder l'ANR, il serait bien au moins que **le nombre de reviewers par projet soit identique** et aussi si un projet a passé une fois la première phase ou s'est trouvé en liste d'attente, **ne pas demander à re-soumettre une pré proposition**. Mais on peut aussi sauver du temps à tout le monde en **tirant au sort les heureux élus**, ça évitera de payer des locaux, de recruter pour l'ANR etc bref cela permettrait de récupérer un peu de temps et d'argent.

32. De mon point de vue, il faudrait **augmenter la représentativité du CNRS au sein des CES de l'ANR**. Par ailleurs, **un système transparent de sélection avec un suivi des projets d'année en année** est nécessaire. **La possibilité de répondre aux reviewers est une bonne avancée, mais insuffisante**. Il n'est pas normal à l'heure actuelle qu'un projet soit pré-sélectionné et que, juste au hasard des reviewers, soit classé comme insuffisant l'année d'après. Un **système d'interview comme pour l'ERC pourrait être envisagé** permettant aux chercheurs de défendre leur projets au sein du CES considéré.

33. Il faut **réinjecter le budget de l'ANR dans le soutien de base**. Il est indispensable 1. d'avoir **un budget spécifique pour l'embauche de post-docs et pour les gratifications de**

stage, et 2. qu'il y ait **plus de postes d'ouvert pour les fonctions support (personnel technique, etc.)**. Remarque supplémentaire: certains organismes ou entreprises (en France, mais surtout à l'étranger) embauchent des contractuels pour le montage des "gros" projets (projets européens, etc.); mais pas le CNRS; n'y a-t-il pas une réflexion à avoir sur ce point?

34. Le CNRS devrait avoir les moyens de sa politique scientifique. Il est **étonnant de recruter des chercheurs sur un programme de recherche et d'être dans l'incapacité de financer ces recherches**, soit directement, soit indirectement (en veillant à ce que les appels à projets ANR recouvrent les grands mot-clés des sections CNRS). Le CNRS devrait réagir plus vivement, ne serait-ce qu'en limitant l'implication de ses chercheurs dans les programmes dont les coûts marginaux sont couverts par l'ANR (avec un énorme reste à charge pour le CNRS) ; pourquoi le CNRS jouerait le jeu alors que l'ANR ne le joue pas? Peut-être serait-il temps d'acter le fait que **l'ANR ne souhaite pas financer des projets de recherche fondamentale**, et de cesser de leur quémander de l'argent en investissant de coûteuses ressources humaines et en distordant chaque année un peu plus nos questions pour les faire correspondre à des "défis" sans pertinence scientifique.

35. Mettre des **bourses de thèse et de postdoc CNRS en nombre suffisant**

36. **Soutenir davantage les projets "blancs"**

37. Moins que la qualité des reviews, c'est **l'inadéquation de la décision avec les dites reviews**, qui s'est révélée déroutante... et décourageante!

38. Attribuer une part significative des fonds CNRS aux chercheurs du CNRS -> **appel à projet interne pour les chercheurs du CNRS; relancer les bourses doctorales CNRS** (direction par chercheurs du CNRS)

39. Avec des collègues, nous avons détaillé nos **diagnostics et suggestions lors de la consultation nationale SNR en 2014** :  
<http://m0.libe.com/blogs/sciences.blogs.liberation.fr/2014/06/26/participation-snr-2.5.pdf>

40. Je mesure la chance d'avoir eu un financement ANR ces dernières années (j'en avais eu un autre antérieurement, avec 2 ans de disette). Le **taux de réussite est beaucoup trop faible** et les **défis "sociétaux"** obligent beaucoup de nos collègues qui veulent entrer dans les cases à des **contorsions incroyables...** Trois solutions peuvent être proposées, afin de mieux répartir cet argent: 1- **Donner à tout jeune CR recruté au CNRS un financement du type "ANR JC"** suite à son recrutement, lui permettant d'envisager correctement les 4 premières années (après l'année de "stage" si nécessaire) (il est ridicule de recruter des formules 1 sans pouvoir leur donner de carburant!) 2- **Ne pas forcément lier "Financement ANR" avec "gros projet collaboratif"**. Il devrait y avoir une possibilité de déposer des projets moins ambitieux financièrement (tester de bonnes idées ne revient pas forcément cher) ou en termes de personnels impliqués (pourquoi nous faire croire qu'un bon projet doit impliquer une armada venue des 4 coins de la France?). **Deux "voies" devraient être possibles : Gros projets**, comme ceux actuellement proposés car, oui, il est parfois utile/performant d'avoir un projet multidisciplinaire; **et Petits projets**, genre 10000 euros maxi/an/partenaire, maxi 3 ans et 2 partenaires/projet). 3- Arrêter de systématiquement (ou presque) lier ANR et "enjeux sociétaux" ou des problématiques appliquées. **La part "recherche fondamentale" devrait être beaucoup, beaucoup plus forte.**

41. **l'ANR me semble fonctionner plutôt bien. Un point particulièrement positif est qu'elle permet les projets collaboratifs** (à l'inverse de l'ERC qui est beaucoup plus centrés sur des PIs individuels, ce qui ne correspond pas à mon fonctionnement de recherche). Par contre, la tendance actuelle, visant à **pousser vers une recherche trop vite orientée vers les applications** (médicales / gestion de la biodiversité, etc), me semble en inadéquation avec les

missions de recherche fondamentale -- hormis les défis de tous les savoirs, mais qui sont pour le coup plus difficiles d'accès.

42. Je pense qu'il manque le nombre de demandes ANR réalisées pour obtenir ou non un financement. J'ai eu de la chance de d'obtenir une ANR mais l'ai eu après 4 années de demande. Bon nombre de mes collègues ont fait 4 ou 5 demandes et n'ont jamais rien eu. Ce qui représente un travail considérable pour rien et ainsi une perte de salaire pour le CNRS. Je vois **de plus en plus de collègues totalement désespérés par la non possibilité d'obtention d'ANR** et je partage leur désarroi face à cette impossibilité de financer leur recherche. Par ailleurs un point sur lequel j'aimerais que la section réagisse auprès de l'ANR et l'abandon du défi de tous les savoirs pour l'écologie et l'évolution. C'est **totalement anormal que toutes les recherches de notre section doivent aller dans le défi 1 lié aux changements climatiques**. Aussi je pense que souvent les projets collaboratifs ne sont pas adéquats et qu'il faudrait que **des projets puissent être donnés à une équipe seule comme pour les projets jeunes chercheurs**. Enfin il est à noter que j'ai eu aussi la chance d'avoir des financements supplémentaires grâce à des collaborateurs étrangers (ce que j'ai mis) mais que cet argent est resté dans leur pays. Merci pour ce point réalisé. C'est précieux

43. 1. **Donner plus de moyens à l'ANR et augmenter le taux de réussite à >50%**. 2. **Donner plus de liberté à la recherche fondamentale** dans les défis de l'ANR. 3. **Augmenter les ressources propres des laboratoires**. 4. Instaurer un **système de financement de thèses et post-docs par le CNRS**. 5. **Augmenter le personnel ingénieur/technicien permanent**.

44. L'ANR devrait **proposer des financements pour des microprojets** (< 40 000€) sur 2 ans avec un taux de réussite satisfaisant (>30%) avec un dossier simple à monter, et sur des thématiques ciblées ou non ciblées pour permettre d'amorcer des recherches ou de faire des recherches à risque avec possibilité d'engager du personnel (master, ingénieur, technicien)

45. **Augmenter considérablement le budget de l'ANR. Modifier le système d'évaluation des prépropositions**

46. **La part des financements ANR dans le budget des laboratoires est devenu beaucoup trop important**. Les financements ANR favorisent des thématiques trop ciblées et **délaissent la recherche fondamentale au profit d'une recherche appliquée**. Le taux de succès pour une demande de financement ANR en recherche fondamentale est tellement faible qu'il décourage le dépôt d'une telle demande. Merci de m'avoir donné la parole.

47. **Manque de représentativité du CNRS dans les comités d'évaluation scientifiques, manque d'impartialité de ces comités**

48. Demande ERC Starting Grant 2017 en cours.

49. Nous avons la chance d'avoir une région (Centre) qui finance de façon importante notre recherche. La source principale de financement de notre labo, en moins de 8 ans, est passé de 70% ANR / 10% Région à 70% Région / moins de 10% ANR. Les possibilités locales se multiplient et contredisent la dynamique nationale (mais pour combien de temps?). La contrepartie est que nous devons **travestir nos projets de recherche pour rentrer dans la case de l'appliqué** - donc exit l'adaptation et l'évolutif. La NSF vient à nouveau de changer son système aux USA : **pas de pre-proposal, soumission du projet complet "au fil de l'eau" durant toute l'année pour étaler la charge donnée aux rapporteurs**. Pas certain si l'ANR doit suivre cette même direction, mais à réfléchir. Enfin, **l'ANR a le mérite d'exister**, il faut tout de même voir le verre à moitié rempli plutôt que vide parfois. Des efforts sont visibles, mais le système parfait existe-t-il dans un monde avec trop de chercheurs pour peu de budget global? Une autre idée, américaine encore une fois, est **de filtrer puis regrouper les différentes propositions qui semblent assez proches les unes des autres** : les mettre en collaboration plutôt qu'en compétition pour optimiser les attributions de budget et les avancées des chercheurs.

Encore une fois, pas certain de savoir comment cela peut marcher dans la pratique, mais il faut explorer...

50. Vu le **taux d'acceptation** je ne dépose pas de projet ANR. Il faudrait calculer les coûts associées au fonctionnement de l'ANR (personnels permanent, coût salaire des évaluateurs, coût salaire de l'écriture des projets, y compris les 90% rejetés) par rapport au financement global et au maigre bénéfice de croire qu'on a financé les meilleurs projets... **L'ANR sélectionne les projets ayant déjà bénéficié de gros financements** avec doc et Post doc... Les financements de la recherche devraient servir au financement de la recherche pas au financement des agences de répartition des crédits.....

51. Ce questionnaire est utile. Il met cependant trop l'accent sur l'appui réalisé ou non réalisé par l'ANR pour les scientifiques. Il y a un biais aussi par rapport au questionnement (ce n'est pas une critique): beaucoup de chercheurs ne font plus de demandes à l'ANR parce que le **taux de succès est très faible** et que rédiger un dossier demande beaucoup de temps !

52. **Aucun suivi des dossiers d'une année sur l'autre**, un de nos projets a été classé plusieurs fois en liste d'attente puis n'a plus dépassé la phase 1 du préprojet. Aucune mémoire sur l'amélioration des dossiers d'une année sur l'autre et un retour très sommaire du comité ANR sur les projets déposés. **Une amélioration pendant cette année, avec un droit de réponse aux évaluateurs en phase 2**, ce qui a sans doute permis cette année d'obtenir enfin un financement ANR après 5 années de disette!

53. J'ai milité contre les ANR. Et j'ai pu y échapper par des contrats privés qui m'ont quand même permis de publier dans les meilleurs journaux de mon domaine. J'ai été très chanceux mais ce n'est pas normal. Résultat: on vient me chercher pour m'inclure dans des ANR, que j'accepte ou non. Je considère qu'en l'état les ANR sont des machines à déstructurer de très nombreux chercheurs, si ce n'est une vaste majorité. J'ai fait une plaisanterie un jour en réunion en disant que je ne dirigeais plus une équipe de recherche mais une équipe de recherche de crédits. Un de mes collègues a levé la main et m'a répondu: tu te trompes, tu diriges une équipe de recherche et de gestion de crédit. Car une fois qu'on a une ANR, ce n'est pas fini... il faut justifier. Nous sommes sur une mauvaise route. Le mot EXCELLENCE fait trop de dégâts. Trop de papiers inutiles. Trop de résultats non reproductibles. Nos collègues savent écrire un papier qui va passer. C'est une des choses que l'écriture de demandes de financement leur a appris. Mais ce n'est pas la finalité de notre travail. **Revenons à une situation mixte, crédits de base et contrats incitatifs**. Revenons à une slow science et des résultats applicables sortiront aussi, comme par le passé, comme ça m'est arrivé. Merci à vous de me/nous donner la parole. EXCELLENTE initiative.

54. Le système actuel de l'ANR est mauvais pour plusieurs raisons: 1) la première est que l'ensemble de ce système d'évaluation coûte une fortune pour au final un **classement des projets qui se rapproche fortement de l'aléatoire**. Cet argent investit dans l'ANR pourrait être directement alloué à la recherche. 2) **Ne pas financer un chercheur fonctionnaire** (donc qui est de toutes façons payé qu'il ait ou non de l'argent pour travailler) **est une hérésie économique**. A partir du moment où le statut de chercheur fonctionnaire est maintenu (ce que je souhaite), notre système se doit de nous assurer un financement minimum permettant de réaliser notre recherche. Finalement, je crois qu'un bon système de financement serait **un récurrent annuel de 30000-40000 euros par chercheur**, avec la possibilité pour ceux qui le souhaitent de répondre à des appels d'offres plus conséquents s'ils en ont envie.

55. **Beaucoup de temps passé à la recherche de financement**, réponse aux appels à projet de plus en plus chronophage. **Multiplication des guichets**; organismes de recherche, universités, régions, ANR, etc ... Même si j'arrive à financer mes recherches grâce à ce système et à la solidarité interne à notre laboratoire, je trouve que l'argent public utilisé pour payer mon salaire est mal



employé quand je passe entre 20 et 30% de mon temps à répondre à des appels à projet au lieu d'effectuer de la recherche.

56. Une **plus grande transparence dans l'évaluation** est nécessaire. Un problème fondamental est que **le format de la lettre d'intention est très contraint** (et illogique certaines années), donc ne permet pas de fournir beaucoup d'information sur les aspects scientifiques et on se voit systématiquement reprocher le manque de détail et de précision par les reviewers.

57. Le changement de programmation et l'alignement sur les défis H2020 ont peut-être **favorisés les thématiques plus appliquées**, mais pour moi, le problème principal vient de la **baisse de dotation de l'ANR** qui a perdu 50% de son budget depuis 2010. **L'ANR avec un budget en adéquation avec l'offre de projets qui existe en France fonctionne plutôt bien**, en tous cas c'est mon expérience en tant que porteur de projet et aussi de membre de comité. **L'expérience avec l'ERC a par contre été très frustrante**. Les retours du panel m'ont semblé inconsistant d'une année à l'autre. Par ailleurs, certaines thématiques (évolution moléculaire, génomique évolutive/comparative) ne sont pas bien représentées au sein du panel LS8. Aussi, les candidatures ERC sont très consommatrices en temps et en énergie, et impactent son effort de recherche (plus que des demandes ANR je trouve), il faut le savoir avant de se lancer.

58. **Conflit d'intérêt du système** (composition du Jury, reviewers, etc) ; **pas de rétrocontrôle sur les projets obtenus et refusés lors d'un même appel** (analyse comparative)

59. Multiplication des financements partiels provoque un **fort accroissement du temps accordé à la gestion de projets** et une très forte réduction du temps consacré à la recherche

60. Je fais des expertises pour la DFG (Allemagne), NSF (E-U) et autres. **L'ANR a un fonctionnement est amateur comparé aux fonctionnements des agences étrangères**. De plus, l'ANR a une **logique administrative plutôt que scientifique**. C-a-d que le fonctionnement se limite à distribuer des fonds et n'aide nullement à l'amélioration des projets (car des reviews ridicules...).

61. **Stopper les financements ANR.**

62. **Situation actuelle catastrophique...**

63. **Retour (partiel) vers un financement récurrent moyen** (~15/20000 euros/an), **avec ANR pour quelques gros projet collaboratifs**, nationaux ou internationaux

64. Ma recherche est essentiellement interdisciplinaire. Même si sur le papier l'ANR veut soutenir ce type d'approches, de facto **je ne trouve jamais le bon défi pour la caser**. L'objection principale à mes pre-propositions étant constamment (mais pas uniformément par tous les experts) qu'elles sont 'hors thème', je me demande si on ne pourrait pas envisager un système d'évaluation qui soit plus adapté à ce type de projets. Par exemple, au lieu de recevoir 5 courts avis des rapporteurs, qui ont souvent des opinions très diverses sur le projet (probablement suite à l'hétérogénéité du background), il serait mieux que une synthèse soit faite en 'pesant' les opinions selon ce qui est jugé important pour le projet. Comme modèle, je pense au système d'évaluation des papiers en eLife.

65. Pour les projets qui obtiennent note A+, **faire un loto pour l'attribution de l'argent** au lieu de donner des fausses excuses pour ne pas le financer (on peut comprendre que l'argent est en manque!)

66. Au cours des 5 dernières années, j'ai eu une période sans financement de deux ans où il a été difficile de recruter des doctorants ou post-doc. Cela rend les choses un peu compliquées, mais comme je fais de la théorie, j'ai quand même pu avancer tout seul. Mon avis sur l'ANR est plutôt négatif car je pense que **le système entraîne un vrai gâchis de temps et d'argent**. Dans l'ensemble, j'ai plutôt eu de la chance, mais je pense qu'un financement récurrent pendant la

période de vaches maigres que j'ai eue aurait permis d'être plus « productif » dans ma recherche (et donc peut-être plus compétitif sur le plan international ? je n'aime pas trop cette vision, mais je n'avais pas la possibilité de répondre "sans opinion"). Au final, je ne peux donc pas trop me plaindre, mais je pense que le système marche sur la tête.

67. Je reconnais qu'il est **important que l'ANR encourage des recherches sur certaines thématiques clefs** grâce à des montants importants mais je pense qu'il est également **important que le récurrent alloué aux chercheurs soit plus élevé** (10 000 euros par an rendrait bien des chercheurs heureux...) et **qu'il existe plus de sources de financement pour des "petits et moyens budgets"** pour permettre à tout le monde d'avancer ses recherches. Par ailleurs, je fais partie des **chercheurs qui essaient de maintenir un site de suivi à long-terme** et pour ce genre de site ce qui est important est de maintenir des suivis de bases et des recherches chaque année; or les années sans donnée faute de financement se produisent de plus en plus régulièrement ce qui est extrêmement dommageable...

68. Commentaire financement: j'ai de fait été coordinateur d'une ANR blanche en 2010 et d'un ERANET en 2012. Ce qui explique l'absence de demande dans la période considérée ici. Commentaire défis: **la structuration en défis rigides calée sur la SNR et H2020** est très contraignante et souvent inadaptée. Commentaire général: au vu de la grande sélectivité du recrutement des chercheurs depuis maintenant au moins 2 décennies et au vu de l'absence de crédits récurrents dans les laboratoires (2300€ chercheur/an pour ce qui nous concerne) avoir des pressions de **sélection de l'ordre de 10-15% ne peut pas être considéré comme une sélection de l'excellence** (puisque le processus de recrutement fait que la vaste majorité des demandeurs rentrent normalement dans cette catégorie - a moins de considérer que le mode de recrutement est dis-fonctionnel). Un tel taux revient plutôt à gérer la pénurie et à "organiser" le non financement d'une grande partie de notre potentiel de recherche. Mon expérience dans l'évaluation de la **recherche polaire française, où l'on est encore capable de soutenir plus de 50% des projets déposés** (et d'assurer un suivi étroit des projets financés) suggère que cela maximise la productivité de cette communauté de chercheurs puisque la recherche polaire française se classe dans les tous premiers en terme de productivité et de qualité de la recherche au sein d'un groupe très compétitif de nations s'investissant dans la recherche polaire en sciences de la vie, sciences de l'univers et science humaines et sociales.

79. **Ré-évaluer la dotation des organismes aux unités** pour permettre de développer en particulier les recherches motivées par la curiosité et l'augmentation des connaissances dans de bonnes conditions (éventuellement suppléé par un Défi "Blanc" correctement financé); réduire le recouvrement entre les Défis sociétaux financés par l'ANR et les thèmes soutenus au niveau Europe.

80. Plus de **pre-selection au niveau de l'organisme de recherche** ?

81. D'après les échos que j'ai obtenus **une plus grande participation de membres CNRS /Université dans les comités ANR** serait le bienvenu pour une meilleure défense de projet de recherche fondamentale non directement à vue sociétale/médicale/appliquée.

82. Le **nombre de reviews pour chaque projet étant très variable** (de 1 à 3), les projets ne sont pas évalués de manière équivalente. De plus, il semble que **le comité n'ait pas pris en compte "le droit de réponse" à ces commentaires**.

83. (i) Le **financement récurrent est très utile et trop faible** (je peux payer deux publis à 1500€ / an et c'est fini). Il me semble que **le format PEP2 du CNRS est très bon**: il prend peu de temps à monter, laisse la place à beaucoup de contenu scientifique et de la prise de risque, motive des collaborations, est libre au niveau thématique, il donne des moyens raisonnables. Il pourrait être augmenté, ou l'anr pourrait faire des PEP2 s'ils en sont capables (ce dont je doute), il pourrait être monté en collaboration avec autres EPST (INRA, INRIA, INSERM, IRD), ce qui

permettrait d'augmenter son budget et d'autoriser les collaborateurs hors cnrs. (ii) **le coût des publications est trop gros pour nos budgets**, il empêche de faire de la recherche 'low cost' que j'essaie de faire : sans embauche précaire (je lance que des projets que je peux faire seul ou avec l'aide de collègues en poste), sans grosses dépenses récurrentes (que du matériel résident/permanent). Mais on doit tout de même publier nos résultats dans des journaux. Le cnrs section 29 a déjà monté des journaux (ecology letters), peut être peut-il (i) avoir des prix sur ce journal au moins (faut pas exagérer ! le CNRS l'a créé !), (ii) aider PCI Evol biol à émerger (en hébergeant des contenus par ex.) et à devenir un vrai "journal" (un bioArxiv reviewé) ? (iii) Proposer à Ecology Letters et Evolution letters (aux sociétés savantes ESEB et ASSE) de remplacer l'éditeur payant (quitte à embaucher quelques éditeurs fonctionnaires, le coût sera tout de même réduit pour les chercheurs de la 29 je pense). Peut être le CNRS peut-il rassurer (ou pas) les chercheurs sur le fait qu'il n'évalue pas que sur l'impact factor des journaux, au moins sur celui des articles ? peut être en publiant les statistiques (anonymes), au moment du recrutement, des gens recrutés depuis les années 2000 (h index, nb articles, nb citations, IF max, IF moyen, IF min etc.) ? (iii) **L'embauche de personnel** (le gros point qui motive les candidatures anr) **devrait reposer beaucoup plus sur des postes permanents**, en prenant l'argent ANR et CIR (qui n'embauche pas) dédié au financement de chercheurs/ingénieurs/techniciens (précaires qui parfois ont mon âge, 40 ans, et travaillent pour la fonction publique de recherche depuis 15 ans sans CDI). Mais ça, faire plus de fonctionnaires et toucher au CIR: je sais qu'on va nous cracher à la figure. Aujourd'hui je ne crois pas que je me lancerais dans la carrière de chercheur, même si j'y suis épanoui actuellement malgré le manque d'argent (je suis aussi dans un filon 'low cost' basé surtout sur la théorie). Vu le risque de carrière que cela représente, pour des étudiants souvent bons donc ayant des alternatives assez bonnes, je pense que bcp devraient aller voir ailleurs. Je tends à déconseiller la thèse à mes étudiants en M2 quand ils me demandent de faire une thèse avec moi, ou du moins je leur dis que moi aujourd'hui je ne crois pas que je le ferais, et de bien réfléchir avant de se lancer. Je prends de toutes façons peu d'étudiants en thèse car je trouve qu'il y a trop de thèses pour le bassin d'embauche. Les postdocs c'est différent, ils sont déjà précaires, et marqués du sceau de l'infamie (en France) puisqu'ils sont "thésards = facards = inutiles". (iv) **L'ANR apparaît pour moi comme un parasite de l'argent publique** (mu par des gens dévoués et de bonne volonté, à mon avis). Le CIR arrose déjà suffisamment la recherche privée à but lucratif (sans la moindre évaluation scientifique ou d'embauche), sans que l'ANR en rajoute. On devrait évaluer tout le monde ensemble sur les mêmes critères (compliqué) ou forcer l'ANR à financer uniquement recherche publique pour X%. L'ANR n'a pas les standards de qualité de review qu'ont l' ERC, le NIH, le FNRS suisse etc., dans mon expérience. Cette année j'ai été évalué (étape 2) par un seul reviewer qui de son propre aveu n'était spécialiste dans aucun des deux domaines centraux de mon projet (microbiologie et modélisation). Il me semble que les CES n'ont pas les compétences assez larges pour compenser l'absence de reviewer pertinents. Alors qu'aucun journal que je connais ne se contenterait d'une seule review d'un non expert, l'ANR est statutairement couverte: après recours (via ma DR13), on m'a dit que l'ANR "se réserve le droit d'évaluer avec une seule review, voire sans review". Je peux transmettre l'historique de ce recours, si vous le voulez. merci de votre initiative et bon courage !

84. **Limiter le nombre de projets soumis à l'ANR par un système de notes éliminatoires** pour soumission en année n+1 (comme l'ERC). Rémunération des reviewers de projet.

85. **Le système même de recherche par 'projet'**, même si j'ai eu la chance d'être bien financée ces dernières années, **me semble complètement inadapté**, car nos recherches prennent du temps et nous proposons donc des projets moins ambitieux, avec des résultats à court terme afin de 'séduire' les financeurs. De mon point de vue, ça limite fortement la créativité. De plus, **le système administratif français n'est pas du tout adapté aux recherches sur projet**, la gestion financière et des ressources humaines ne suit pas du tout, même les chercheurs bien lotis en terme de financement, se retrouvent dans des difficultés majeures car l'administration locale

n'a pas la capacité de s'adapter (locaux, gestionnaires...). Sans parler des rivalités que cela peut créer, il est bien évident qu'il y a beaucoup plus de bons projets de recherche que de financements disponibles, on classe donc selon des 'critères' pas forcément objectifs (sérieusement pourquoi une discipline devrait être prioritaire par rapport à une autre ? Scientifiquement, ça n'a pas de sens).

86. **Un processus plus transparent et plus juste, avec une meilleure répartition des crédits** (il faut bien plus de crédits non fléchés pour les problématiques très étroites et très appliquées qui sont privilégiées). En l'état, je n'applique plus à des subventions de l'ANR car c'est une perte de mon temps.

87. **The success rate of 7-9% of the ANR cannot sustain a competitive research activity for French researchers** ; with such a low success rate, selection is necessarily dominated by random factors. Ce serait aussi une bonne idée **d'augmenter les crédits récurrents des équipes**: avec 2000 euros/an/chercheur, on ne peut rien faire, même pas prendre un stagiaire de M1-M2. Avec 5000-7000 euros, c'est déjà un peu plus de liberté pour maintenir une continuité dans les recherches quand on n'a pas d'autre source de financement...

88. Le financement de la recherche française (contrairement à d'autres pays) repose exclusivement sur l'ANR. Il y a bien l'ERC mais 12 après la thèse c'est très difficile. En ce qui concerne l'ANR **il faut arrêter de prétendre à l'excellence et de promouvoir en priorité la recherche appliquée**. C'est pas du tout ce que fait l'ERC (contrairement à ce que raconte l'ANR!). Le système actuel qui repose sur l'ANR est extrêmement frustrant car: (1) **taux de succès super bas**, (2) **qualité des évaluations vraiment pas à la hauteur** des ambitions affichées, (3) **biais assumé vers une recherche appliquée** (souvent très médiocre) au détriment de projets de recherche fondamentale. Quelques propositions: **Exiger de l'ANR qu'elle affiche une politique beaucoup plus claire basée sur l'excellence** (en parallèle avec l'ERC). Je suis vraiment inquiet quand je regarde la liste des projets financés et que je compare à ceux qui n'ont pas été retenus. Je n'ai **pas du tout confiance en l'évaluation par l'ANR** et c'est TRES GRAVE! On passe un temps fou à rédiger des projets qui sont mal évalués... tout le monde y perd. Autre chose: **la force du système Français c'est les postes permanents** et donc le temps qu'ont les chercheurs pour développer une thématique. Pour faire fructifier cet atout il faut **donner des moyens aux chercheurs** (même si ces moyens sont limités). On pourrait **s'inspirer du Canada où il est beaucoup plus facile d'obtenir des petits financements**. Bien souvent, les projets peuvent se poursuivre avec un financement minimal.

89. L'ensemble du système de production des connaissances me semble mal fait. Cessons de produire des données qui finissent dans des disques durs ou à la poubelle. Finançons des jeunes chercheuses et chercheurs critiques allant chercher les données là où elles sont au lieu de perdre du temps à financer les entreprises de génomiques et les kits de biologie moléculaire pour ne rien faire car personne n'est recruté pour assez longtemps. Cessons de perdre du temps à régler des problèmes administratifs, à dépendre de calendriers de gestion absurdes. Les administratifs ne nous aident pas à faire de la science, pourquoi devons-nous passer notre temps à faire de l'administration ? Il faut recruter plus de personnes et pour plus longtemps. Un post-doc qui doit produire de nouvelles données, les analyser et écrire des articles fait un travail baclé et sans originalité. Recrutons aussi des personnes ayant des doctorats au niveau administratifs et au niveau de la gestion de la recherche. Nous avons besoin de personnes de très haut niveau pour accompagner la recherche. Interdisons le cumul de financement. La bonne recherche ne requiert pas des millions, mais du temps pour penser et lire de manière critique le travail de nos collègues. Il faut aussi plus de financements pour les projets d'enseignements: nous devons mieux former nos étudiants: ce seront nos collègues ou bien ce seront ceux que nous devrons convaincre que la science est importante. Bonne chance à vous qui essayez de mettre un peu d'ordre dans ce grand "casino" (bordel en italien, rien à voir avec la roulette ...).

90. Satisfaisant

91. **Remettre une partie du budget de l'ANR dans les organismes** pour ne pas assécher complètement les équipes qui n'ont pas de gros contrats, sous forme par exemple de **petits projets collaboratifs** de 10 - 15 ke (ex. APEGE) qui pourrait être combinés entre 2 ou 3 chercheurs pour faire avancer le schmilblick

92. L'approche par défi de l'ANR est trop normative. Je préférerais l'ancienne formule plus globale sur des très grandes thématiques, avec **une plus grande part aux appels 'blanc'**. **Le droit de réponse est un 'plus' de la nouvelle procédure**, mais il n'est pas clair comment cela affecte le classement. Le statut de 'liste complémentaire' est-il utile? **Il n'y a pas assez de petits guichets hors ANR**, pour des AAP de l'ordre de 30k€/an sur 3 ans pour le fonctionnement/investissement de projet pouvant bénéficier d'infrastructure de terrain ou labo, et/ou de bourse de thèses.

93. Le processus de présélection n'existant pas sur toute la durée que vous étudiez (2013-2016), il paraît bizarre de répondre à cette question pour l'année 2013 par exemple. J'ai rédigé le projet HFSP, et obtenu une ANR la même année, après que le financement HFSP a été obtenu. Ce qui pouvait montrer la qualité du projet peut aussi in fine avoir l'effet pervers **qu'on prête plus volontiers aux riches**. Avant d'obtenir une ANR, j'avais fait 6 tentatives infructueuses (il aurait été bon que le questionnaire remonte aux débuts de l'ANR de façon à mieux évaluer le nombre de succès pour le nombre de tentatives en moyenne). De même, **la soumission à un défi plutôt qu'un autre a toujours relevé d'une part de hasard** (on anticipait la réaction ou le taux de succès dans un défi ou un autre) car le projet ne tombait bien dans aucun défi, mais à cheval sur plusieurs. Un projet en collaboration entre physique et biologie et soumis en défi interdisciplinaire avait reçu une bonne note sur l'adéquation du projet au défi, mais une mauvaise note rédhitoire d'un referee sur le fait que biologie et physique n'étaient pas représentées par le même nombre de partenaires donc que ce n'était pas valable (!). On a vu également et plusieurs fois que les revues n'étaient transmises de façon transparente, mais remaniées à tel point que d'une phrase à l'autre, les remarques se contredisaient et perdaient leur sens. **Les revues étaient de qualité très inégale**, certains referees n'étant visiblement pas du tout du domaine et n'ayant pas compris l'intérêt du sujet par manque de connaissance du domaine, et pesant pourtant autant que d'autres plus spécialistes. L'amélioration du projet et du contenu scientifique d'une année sur l'autre n'étant jamais la garantie que le sujet ait de plus grandes chances d'être financé, car **le système ne semble pas garder la mémoire des améliorations**. Pour améliorer le système actuel, il faudrait dissoudre l'ANR! dépenser tant d'argent pour une manne finalement réduite à distribuer, ne donner qu'à un tout petit nombre (pour certains défis, le taux de succès par matière est bien inférieur au taux affiché moyen) soi-disant excellent (alors que beaucoup de projets non financés sont qualifiés d'excellents par les referees eux-mêmes), alors que **la majorité de chercheurs (déjà excellents puisque triés sur le volet après des concours très difficiles) se bat pour avoir de tout petits moyens pour faire leur recherche**, c'est injuste et essentiellement contre-productif (on paie essentiellement plein de gens à ne rien faire), en même temps que profondément démoralisant (on en vient à penser qu'on est nuls, surtout quand on ne passe pas la phase de présélection, comme si on n'avait pas le niveau pour jouer dans la cour des grands, à la loterie comme tout le monde). Jusqu'en 2016, j'avais d'énormes problèmes pour ne serait-ce qu'avoir un étudiant M2 (sa rémunération étant supérieure à ma dotation de base annuelle) et certaines dotations ont été consacrées simplement à acheter du matériel de base (ordinateur+chaise de bureau). Un aspect positif est le fait d'écrire des projets. Cependant, pour l'avoir fait pour l'ANR et pour HFSP, c'est beaucoup plus motivant pour HFSP: **une recherche fondamentale, interdisciplinaire, avec une part de risque forte et assumée, un consortium neuf n'ayant jamais travaillé ensemble avant, une somme fixe par partenaire, et l'écriture de 10 pages de science pure, sans aucun budget à calculer**, c'est très très agréable et motivant, et profondément valorisant car ça parle de science. Par contre, **calculer les**

**équivalents de masse salariale, les sommes avec overheads ou autres factures qui tombent en prestation interne ou externe, ou encore devoir écrire des paragraphes sur les retombées économiques ou sociétales pour des projets de recherche fondamentale,** c'est énormément d'énergie perdue pour correspondre à un fonctionnement toujours plus ésotérique! De plus, le format de soumission (nombre de pages, ordre des parties/sections) du préprojet et du projet changent constamment d'une année sur l'autre, à croire que c'est exprès qu'on aime à nous redonner du travail. Enfin, avec les préprojets, et la **réduction sur les dernières années de la part dans les préprojets consacrée à l'exposé scientifique lui-même,** on se demande comment on peut évaluer sérieusement la qualité d'un projet sur deux pages de science. La **politique stratégique de l'ANR, avec toujours plus de recherche appliquée,** qui doit être **innovante tout en montrant que le risque est nul,** c'est profondément révoltant. En fait, il faut trouver l'argent pour faire les manip pour montrer qu'on est capables de les faire **et il faut avoir fait une partie du projet avant même d'avoir commencé.** Le **processus de soumission avec préprojet manque complètement de transparence,** tant sur le taux de réussite réel (par discipline et défi/orientation et pas seulement par défi) que sur les revues... bref, c'est profondément insatisfaisant. On aimerait **avoir notre mot à dire sur les orientations scientifiques à donner** (le mot "nucléaire" mentionné nulle part dans l'appel à projets alors que les défis mettant en avant la transition écologique, la santé humaine et autres sont apparemment légion...), sur la part appliqué/fondamental... On a l'impression d'être obligés de jouer à un jeu pipé d'avance, et relevant plus de la loterie que d'un processus sérieux. Le fait que les notations HCRES dépendent en partie du nombre de financements obtenus, et que ça conditionne le financement récurrent des labos est finalement une double peine pour certains labos qui ont tout (je fais partie d'un tel labo) et d'autres qui n'ont pas assez pour faire de la recherche dignement.

94. **Supprimer les défis et les remplacer par des disciplines sur le mode ERC;** ces défis sont de stupides compromis entre groupes de pressions se battant à coup de mots-clés creux, privilégient sans le dire des recherches vraiment ou faussement appliquées sur des recherches fondamentales. **Augmenter le taux d'acceptation de l'ANR** pour que ça ne soit pas un désespérant gaspillage d'argent en écriture de projets et évaluations. **Diminuer la part de financement sur projets énormes** de quelques prétendus excellents **pour augmenter les financements réguliers, modestes et égalitaires** - a quoi bon payer des gens condamnés à ne rien faire qu'attendre et frapper à la porte ? Quelle usine paye ses ouvriers à concourir entre eux pour obtenir des boulons ? **Remettre à niveau l'emploi ITA permanent au CNRS** pour ne pas maintenir une précarité créant des conditions de travail inhumaines, peu motivantes, et un risque permanent de perte du savoir technique accumulé.

95. **Rendre les ANR TRES blanches:** liberté et qualité!

96. J'ai bénéficié d'un financement sur une ANR après deux demandes infructueuses. Les deux premières années j'avais reçu des évaluations très positives et convergente de plusieurs rapporteurs. Je n'ai pas été financé. Cette année pour ma dernière soumission annoncée sur ce projet il n'y avait qu'un seul rapport d'évaluation qui était plutôt très critique et le projet a été financé!

97. Il faut de la **dotation récurrente plus substantielle** pour éviter la course à la recherche de financement très chronophage. Ce n'est pas original ni nouveau ce type de demande.

98. J'ai obtenu une ANR JCJC sur le plan d'action 2013 (et donc juste avant la période évaluée dans ce questionnaire). Donc j'ai pu travailler correctement pendant les 4 années suivantes (2014-2017), ce qui explique ma réponse à la première question ci-dessus (considérez-vous que, au cours des 5 dernières années...). Sinon d'une manière générale, en dehors des financements de type ANR, je ne vois pas comment faire pour synchroniser salaire (de thèse ou post-doc) et budget de fonctionnement. Je pense également qu'il est **très difficile d'obtenir un financement pour salaire de post-doc qui soit d'au moins 24 mois,** ce qui me semble le minimum pour

avoir les meilleures chances d'attirer un(e) post-doc de bon niveau. Il existe dans ma région (Bretagne) des possibilités pour des financements de 9 à 12 mois, mais ça me semble bien trop court. Je pense enfin qu'il serait intéressant **d'encourager les sources de financement alternatives à l'ANR** à considérer un financement des projets non financés par l'ANR : dossiers bien évalués mais non financés. Ainsi, on évite aux chercheurs de réécrire un projet dans un format différent, et on diminue l'effort de review et d'évaluation. Il existe quelques initiatives dans ce sens (financement de projets non retenus par l'ERC, ou, par exemple, financement par l'université pierre et marie curie de quelques projets classés sur liste d'attente par l'anr (cela a eu lieu une seule fois malheureusement je crois, mais l'idée était bonne). Enfin, évaluer les chercheurs sur le nombre de demandes d'ERC déposées me semble ridicule, à moins de donner les moyens à tous les chercheurs d'atteindre le niveau de compétitivité requis pour de telles demandes (par des financements récurrents). Merci à la section pour cette enquête, et bon courage pour l'analyse des données.

99. **Une logique de demandes de financement basée sur le recrutement de CDD n'a pas de sens.** On transforme le chercheur en chef d'entreprise qui ne fait pas de la recherche directement et qui perd le contact avec la réalité de la recherche car sa recherche est de seconde main, et on pille les fonds de fonctionnement pour payer des salaires. Sans financements, je suis reste compétitif au niveau international par mon savoir et mon savoir faire, et en m'appuyant sur un réseau de collaborations avec des pays qui financent la recherche (Brésil, Chine...). Je n'ai jamais manqué d'étudiants en thèse, mais sur financements autres. Dans ce système, je plains les jeunes qui n'ont pas encore un réseau large de collaborations et je comprend qu'ils soient tentés de sur-vendre leurs résultats.

100. **Assurer un financement récurrent beaucoup plus important** pour (1) que moins de temps soit passé à la recherche de financement et plus de temps à la recherche per se ET (2) pouvoir commencer des thématiques nouvelles et exploratoires avec les personnes les plus compétentes de son choix sans avoir à attendre parfois des années de pouvoir au moins mener des travaux préliminaires. Le système actuel de "jackpot" ANR ou ERC laisse pour compte un vivier de personnes motivées et inventives par le faible taux de succès aux ANR. les financements "bouts de ficelle" (qui peuvent d'avérer conséquents en cumulé) sont souvent assorties de tas de conditions (plusieurs labos, projet qui n'a jamais été financé par ailleurs) qui ne permettent pas toujours d'aller jusqu'au bout d'une thématique, sans décrocher une ANR ou autre gros financement, ce qui, au vu du faible taux de succes, reste rare. **Augmentation du taux de succès de l'ANR, et financement récurrent aux laboratoires;**

101. **Les critères de passage de la phase 1 à la phase 2 sont obscurs** (ex. un même projet soumis 3 fois, passé en phase 2 une fois puis rejeté puis accepté en phase 2). Une seule phase avec un dossier resserré et finalisé permettrait d'alléger le processus. **Proposer des projets en adéquation aux défis est également un frein.** Enfin, **la transparence s'est améliorée au cours du cycle 2013-2017** (notamment avec l'accès aux reviews et un droit de réponse en phase 2) mais il existe un **écart notable entre l'évaluation réalisée par les reviewers et la décision (rapport) prise par la commission** qui est difficilement compréhensible.

102. **Plus de moyens** pour que le système revienne à une normalité.

103. **Plus d'argent récurrent pour les laboratoires**

104. Les **financements sont trop gros pour lancer une étude exploratoire**, et il existe peu de financements qui permettent ce type d'étude qui permettrait ensuite de demander un plus gros financement et de fédérer une équipe de recherche

105. Merci d'avoir proposé ce questionnaire qui j'espère donnera un bilan objectif du financement de la recherche au moins dans notre section du CNRS. Je donnerai principalement mon ressenti sur l'ANR, puisque ça reste la possibilité de financement principale en France. Je

pense (et je ne suis pas la seule) **boycotter la soumission de projets à l'ANR l'an prochain** si le nombre de projets financés reste au même niveau que la session 2017. Le **temps passé à rédiger les projets est beaucoup trop important** (environ 1 mois par an entre la phase de préposition et la phase de proposition complète) par rapport à la probabilité d'obtenir un financement (moins de 10% des projets). Par ailleurs, **l'évaluation des ANR ne m'a pas convaincue dans sa capacité à améliorer mes projets**. Si je ne suis pas financée mais que j'ai des commentaires constructifs, je serai satisfaite. Le problème est que **d'une année sur l'autre ou dans la même session d'évaluation, les referees ont des commentaires opposés** (petit exemple sympathique "c'est une force du projet d'avoir un design commun sur 3 espèces" vs "je ne vois pas l'intérêt de travailler sur 3 espèces en parallèle"). Entre la faible probabilité d'être financé et le peu d'intérêt scientifique des review, je me dis que mon temps sera optimisé en travaillant sans fonctionnement plutôt qu'à répondre à des appels avec des intérêts financiers et scientifiques limités. Quelle solution ? Je ferai sûrement bondir, **mais un tirage au sort après la phase de présoumission**, qui reste une étape nécessaire pour s'assurer de la validité scientifique des projets, me semble le plus optimal : gain de temps et d'argent (en terme de salaires des proposant et des évaluateurs). Un autre point important est la **difficulté pour les jeunes chercheurs à financer leur recherche**. Le CNRS (et les autres EPST) recrutent sur des critères d'excellence des candidats qui doivent proposer des recherches innovantes, mais la plupart du temps, les moyens ne leur sont pas donnés pour ne serait-ce qu'initier leurs projets. Après avoir bien heureusement bénéficié d'un financement d'installation local et d'un financement d'une fondation privée qui m'ont permis d'acquérir un minimum de matériel pour démarrer, il est important que la section 29 ait conscience qu'en tant que jeune chercheur, mes recrutements de personnel et mon fonctionnement courant reposent maintenant uniquement sur les contrats de séniors qui collaborent sur mes projets..... Pourtant, sur les 2 dernières années, j'ai envoyé plus de 10 demandes de financement.... Ces demandes sont très certainement perfectibles, j'y travaille, mais les refus accumulés (et leurs raisons) ne reflètent pas le processus d'évaluation des mes publications. Au final, nous avons la **chance d'avoir une structuration au sein des laboratoires français qui permet la collaboration et l'entraide scientifique et financière**. Cette force du système français, et du CNRS en particulier, ne doit pas occulter les difficultés que la plupart d'entre nous (et en particulier les jeunes chercheurs) rencontrent à financer notre recherche. Une fois de plus merci pour d'avoir conçu ce questionnaire, et merci de nous en donner un retour.

106. Merci pour cette initiative et ce questionnaire très bien construit. La situation est particulièrement préoccupante autour de moi avec des **chercheurs à l'asphyxie et des jeunes chercheurs fraîchement recrutés qui perdent leur motivation**. Il y a réellement un **mal-être général**. Pour ma part, j'ai obtenu deux gros grants au début de ma carrière (2010-2012), mais plus rien depuis, c'est extrêmement frustrant et démotivant. Il ne faut pas non plus négliger la part humiliante de ces refus à répartition (et la sidération des collègues étrangers qui ne comprennent pas que nos recherches ne soient pas financées). Je commence à réfléchir sérieusement à une reconversion professionnelle si d'ici 2 ans je n'obtiens pas à nouveau de financement (et je suis loin d'être un cas isolé). Un avis partagé par beaucoup: que le système ANR change pour une **répartition plus homogène des ressources, davantage de projets financés mais moins gros** (plafonnés à 200-300Keuros par ex)

107. **Un % de projets financés raisonnable** comme au début de l'ANR, de l'ordre de 25%, **des comités qui connaissent la recherche française et financent les groupes qui ont montré leur capacité à produire des résultats et à les valoriser**, plutôt que des projets "flashy". **Une composition des comités connue publiquement** pour que l'on puisse demander des explications sur les choix.

108. La période 2013-2017 fut faste, pas de certitude pour la suite

109. Other (6)



